

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Deux revues, une même cause
Solaris, n° 100, printemps 1992, 84 p.
Imagine..., n° 60, juin 1992, 130 p.

Claude Janelle

Number 68, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38792ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Janelle, C. (1992). Review of [Deux revues, une même cause / *Solaris*, n° 100, printemps 1992, 84 p. / *Imagine...*, n° 60, juin 1992, 130 p.] *Lettres québécoises*, (68), 30–31.

Solaris, n° 100, printemps 1992, 84 p., 6 \$.
Imagine..., n° 60, juin 1992, 130 p., 6 \$.

Deux revues, une même cause

Au fil des ans, *Solaris* et *Imagine...* ont su tirer parti de leur différence pour survivre et évoluer.

Science-fiction &
fantastique
Claude Janelle

Comme en politique, le système du bipartisme a ses applications heureuses en littérature. *Solaris* et *Imagine...*, deux revues littéraires qui courtisent sensiblement le même (é)lectorat depuis la fin des années 1970, en sont l'illustration éloquent. La publication du n° 100 de *Solaris*, la doyenne fondée en 1974 par Norbert Spohner, et du n° 60 d'*Imagine...*, qui a vu le jour en 1979, marque une étape importante pour ces deux périodiques spécialisés en science-fiction. Il y a là en effet une continuité assez exceptionnelle de la part de deux revues qui s'adressent à un créneau étroit de lecteurs et qui ont survécu à un renouvellement de leur équipe éditoriale initiale.

Solaris, magazine d'information

Pour plusieurs de ses lecteurs, *Solaris* demeure la «première revue de science-fiction et de fantastique en français en Amérique du Nord». Spohner a quitté la direction en 1983, celle-ci ayant été reprise par un collectif regroupant plusieurs collaborateurs de la première heure. C'est dire que la revue a maintenant existé aussi longtemps sans la présence de Spohner à la barre que sous le règne de son fondateur. Depuis plusieurs années, Luc Pomerleau assumait la coordination de la rédaction, mais voici que le présent numéro, placé sous le thème de Montréal, a été pris en charge par Joël Champetier, son prédécesseur ayant senti le besoin de refaire le plein d'énergie. Sous la gouverne de Pomerleau, la revue a atteint une maturité et une sérénité de ton qui ont parfois manqué dans le passé. Encore une fois, la succession semble se faire sans heurts puisque la relève a été développée à l'intérieur même de la revue.

Au cours des dernières années, *Solaris* a consolidé sa politique éditoriale qui en fait d'abord et avant tout un magazine d'information sur la science-fiction et le fantastique. On y trouve en effet de nombreuses critiques de livres, québécois ou étrangers, mais aussi des reportages variés sur des congrès américains ou européens, des entrevues avec des écrivains, des articles de fond. La revue a toujours voulu refléter le dynamisme du *fandom* (domaine des fans) québécois et américain de SF en étant présente à ses diverses manifestations. Malgré une périodicité qui passe de bimestrielle à trimestrielle – avec promesse de la direction de publier autant de pages qu'auparavant, ce dont témoigne ce n° 100 avec 84 pages –, gageons qu'elle continuera à remplir son programme.

Le prix du professionnalisme

Si *Solaris* a été pendant plusieurs années un banc d'essai pour

jeunes auteurs, elle peut difficilement maintenir cette orientation depuis qu'elle a accédé au statut de revue professionnelle. Ses lecteurs s'attendent à toujours plus de qualité, ce qui rend problématique la publication de textes d'auteurs débutants pour qui les fanzines demeurent toujours le principal débouché, même si ceux-ci sont moins nombreux qu'au milieu des années 1980. C'est pourquoi on retrouve au sommaire du présent numéro une seule nouvelle venue, Natasha Beaulieu, qui signe la *Milliard*, après avoir été remarquée précédemment dans *Imagine...*, et trois valeurs sûres de la SF québécoise, trois écrivains professionnels, membres du comité de rédaction. Joël Champetier présente une nouvelle intitulée «Luckenbach, les mathématiques, et autres dangers de Montréal», Daniel Sernine publie «Pluies amères» tandis qu'Élisabeth Vonarburg et Yves Meynard ont écrit en collaboration «Chanson pour une sirène». Ces quatre nouvelles composent plus de la moitié du contenu rédactionnel, ce qui est plutôt inhabituel. Bref, un numéro qui devrait ravir les amateurs de bons textes de fiction.

Quant à l'aspect matériel de la revue, il s'est affiné au fil des ans, l'éditique aidant. La mise en page, réalisée par Maher Jahjah, est sobre et claire tandis que la couverture illustrant un Montréal futuriste, signée Jean-Pierre Normand, est tout simplement superbe.

Imagine..., revue de création

Fondée en 1979 par Jean-Marc Gouanic, Clodomir Sauvé et Esther Rochon, *Imagine...* a connu un changement de directeur en 1990 quand son animateur principal, Gouanic, a cédé la rédaction en chef à Marc Lemaire qui a renouvelé depuis en grande partie l'équipe de collaborateurs. Paul-G. Croteau, Raymond Baril, Lise Morin, Luc Grenier et Monique Ratté forment le comité de rédaction auquel participent toujours deux membres de la première heure, Gouanic et Michel Bénil.

La politique éditoriale de la revue mise d'abord sur la création, poursuivant ainsi la mission que s'est donnée *Imagine...* dès le début. Le sommaire du n° 60 propose la nouvelle du gagnant du prix Septième Continent 1992, «Les lois du hasard» du Belge Alain le Bussy. Deux Français, Pascal Millet et Thierry di Rollo, et deux Québécois qui ont plusieurs textes de SF à leur actif, Guy Bouchard et Michel Martin, complètent la distribution. Revue littéraire avant tout, *Imagine...* offre néanmoins à ses lecteurs quelques chroniques régulières : «Planète



Québec» et «SF/Jeunesse», qui font la recension de livres québécois, «Tous à Zimut», qui accueille des commentaires de lecture de livres étrangers et «Échos de SFonie», qui rend compte des nouvelles du milieu et sert à l'occasion de tribune libre aux collaborateurs désireux de prendre position sur certains sujets.

Moins branchée que sa consœur sur les forces vives du *fandom*, *Imagine...* a choisi graduellement au cours des ans d'adopter une approche plus littéraire de la science-fiction, en courtisant l'institution universitaire et en jouant la carte de la francophonie. Question d'affinité sans doute, puisque plusieurs des nouveaux membres du comité de rédaction œuvrent dans le milieu de l'enseignement et n'ont jamais entretenu de contacts avec le *fandom*.

Ouvrir le ghetto

Cette orientation se traduit dans les faits par une volonté manifeste de sortir la science-fiction québécoise du ghetto dans lequel trop de critiques littéraires cherchent commodément à l'y maintenir. La position idéologique d'*Imagine...* sert bien la SFQ d'une certaine façon, les deux revues poursuivant des buts complémentaires. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire et souhaitable que l'une ait raison au détriment de l'autre. C'est sans doute cet objectif différent qui permet à toutes deux de continuer leur belle aventure et de participer à la vitalité d'un genre qui ne se dément pas dans les lettres québécoises depuis une quinzaine d'années.

Au-delà du contenu, c'est aussi la présentation matérielle de la revue qui reflète cette différence. *Imagine...* a adopté dès le début le format du livre, mieux approprié à ses prétentions, ce qui lui évite en outre de dépendre d'une abondante utilisation d'illustrations de science-fiction, même si ses pages de couverture ne laissent aucun doute sur la nature du contenu. Ainsi, le n° 60 peut compter sur le talent de Sylvain Bellemare, le directeur artistique de la revue, qui interprète de façon saisissante le thème du cyborg.

Un nouveau rôle

Chacune à sa façon, *Imagine...* et *Solaris* perpétuent l'œuvre de leur fondateur respectif en travaillant à implanter au Québec une tradition de science-fiction. La SF québécoise ne serait pas ce qu'elle est sans l'apport de ces deux revues. Mais en même temps, avec la prolifération des œuvres de SF dans la production des éditeurs québécois, particulièrement dans le secteur de la littérature de jeunesse, on est en droit de se demander si leur rôle est aussi capital qu'il y a quelques années. Et pourtant, il reste encore beaucoup à faire pour que ce genre littéraire obtienne un traitement équitable dans les grands médias. Après avoir développé un bon bassin d'auteurs, c'est à cette tâche que les deux revues devront dorénavant s'atteler. C'est encore l'entêtement, le professionnalisme et la foi de leurs animateurs qui constituent leur meilleure arme.



Gilbert Dupuis

Dans la petite ville de cette histoire-ci, une femme d'un certain âge marche chaque jour dans les rues, depuis quarante ans, entre sa chambre et le bureau de poste, portant à bout de bras des sacs dont nul ne connaît le contenu et l'usage. Pourquoi?

Drôlement accoutrée, elle marmonne toute seule. On l'appelle l'Étrangère, la Comtesse, la Marcheuse... Que lui veut l'étudiante, le gardien de phare, la voleuse à l'étalage?

LA MARCHEUSE
roman
ÉDITEQ
Diffusion Prologue



Vous écrivez ?

Offrez-vous les services d'un écrivain professionnel pour la lecture et l'analyse de votre manuscrit.

Un rapport de lecture (min. 8 pages) relèvera les points forts et les faiblesses de votre texte, vous donnera des conseils pratiques pour l'améliorer.

Service confidentiel, prix très raisonnables.

Prière de téléphoner pour toute information. Dépliant sur demande.

Auteur-conseil
Jean-Yves Soucy
456 Boileau
Sainte-Cécile de Milton (Québec)
J0E 2C0

(514) 372.36.83

AUTEUR-CONSEIL